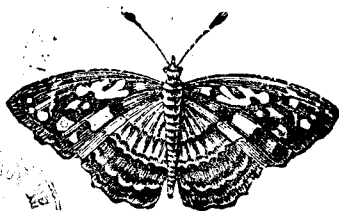


Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, l'imprimerie du Journal.



On s'abonne au bureau du Journal, chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n^o 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n^o 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n^o 9; M^{me} Louise Maignaud, au Cabine littéraire, quai de la Baleine

LE PAPILLON,

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LA CHRONIQUE DE ROBERT-LE-DIABLE.

Hubert, duc de Normandie, avait épousé Mathilde de Bretagne. Heureux époux depuis dix-sept ans, il ne ressentait qu'un chagrin, celui de n'avoir pas d'enfans. La duchesse, ayant épuisé les vœux, les prières, les pèlerinages, s'adressa à un juif nécromancien, qui lui promit de la rendre féconde. Elle se rendit un soir chez le sorcier; le juif la fascina, l'endormit, et à son réveil elle se trouva dans les bras d'un beau jeune homme.

La chaste princesse poussa un grand cri; le fantôme qui était auprès d'elle s'évanouit subitement; épouvantée, elle s'enfuit, garda son secret et se reconnut enceinte; ce qui la consola un peu.

Au bout de neuf mois, après un long et douloureux accouchement, elle mit au monde un fils que l'on nomma Robert. Des prodiges accompagnèrent cet événement. Les tonnerres grondaient d'un pôle à l'autre; le ciel était sombre; le palais des ducs de Normandie paraissait en feu: une des tours fut renversée par la tempête; une chauve-souris, pénétrant dans la chambre de Mathilde, éteignit les bougies avec ses ailes. L'enfant, venant au jour, éternua trois fois et il lui vint trois dents; en quelques heures elles sortirent toutes, et il mordit ses nourrices.

A un an, il marchait, parlait, et se faisait déjà obéir. A deux ans, il jetait tout ce qu'il pouvait attraper à la tête de ceux qui l'approchaient. A cinq ans, il assommait les jeunes garçons et les petites filles,

qui fuyaient à sa vue. On l'appela Robert-le-Diable.

A mesure qu'il grandissait, il devenait plus méchant. Il fut la terreur du pays; il ne respectait que sa mère, qui le chérissait malgré tous ses vices. Le duc Hubert, dans l'espoir de le rendre meilleur, le fit chevalier et donna en son honneur un brillant tournoi; mais Robert tua la moitié des gentilshommes qui joutèrent contre lui, et fut obligé de s'enfuir pour ne pas être châtié d'une telle félonie. Il rassembla tous les garnemens du pays et se mit à chercher ce qu'il appelait des aventures! enlevant les filles, pillant les églises, s'emparant des couvens de nonnes, assommant les moines et brûlant les châteaux.

Son père envoya ses meilleurs soldats contre lui il en tua une partie; il fit entrer l'autre dans sa troupe. Dès-lors ce fut un chef de brigands formidable, qui désola la contrée. Un inconnu, qui s'était emparé de son esprit, et qui lui témoignait une grande affection, le poussait surtout au mal, et on a cru que c'était un démon, comme la suite le fait encore présumer.

Or, un jour que Robert, chargé de tant de crimes, avait indignement tué sept pieux ermites qui revenaient de Rome, la manière dont ils moururent en lui pardonnant le frappa. Il s'écarta seul de ses compagnons: bientôt il sentit venir le remords. Tout en méditant pour la première fois de sa vie, il se trouva devant un château et remarqua avec serrement de cœur que tout le monde fuyait à sa vue. Il parvint cependant à s'emparer d'un paysan, qui lui apprit que ce château était le château d'Arques et

que la duchesse Mathilde allait y venir dîner. Toujours tendre pour sa mère, Robert voulut la revoir. Il se jeta à ses genoux. La bonne duchesse pleura ; et dans l'espoir de le frapper, elle lui conta le secret de sa naissance.

Robert-le-Diable sentit aussitôt que tout le mal qu'il avait fait devait s'attribuer au sang impur qui s'était mêlé dans ses veines. Il résolut de se convertir. Comme il s'en retournait à sa caverne, il rencontra ce démon qui le poussait à tous les crimes ; il fit le signe de la croix ; aussitôt le monstre disparut. Il n'en fallut pas davantage pour achever d'éclairer Robert.

Il rassembla ses brigands, les prêcha et les engagea à changer de vie. Mais ils se moquèrent de lui, de façon qu'il fut obligé de les tuer à peu près tous. Il alla ensuite se confesser à un bon moine, qui eut grande peur en le voyant, mais qui devint bien joyeux de sa conversion. Le bon moine n'osa pourtant l'absoudre et l'envoya à Rome. Il vit le pape, reçut une pénitence, et se fit ermite, non sans donner quelquefois de grands coups de poing à ceux qui l'impatientaient. On lui avait ordonné, en expiation, de rester sept ans sans parler ; ce qui ne l'empêcha pas de devenir fou du roi Astolphe, qu'il délivra d'une invasion de Sarrasins. Son courage le fit reconnaître ; Astolphe lui donna sa fille, avec laquelle il revint en Normandie, où il régna glorieusement. Son fils Richard fut contemporain de Charlemagne.

D. L.

Des Mariages du Grand Monde.

Pauvre fille du peuple qui ramène un regard de tristesse sur la robe simple et modeste, n'envie plus le sort de la femme qui se montre à toi couverte d'or et de dentelles, entourée de tout ce que le luxe et la richesse offrent de plus séduisant, car ainsi que toi elle a ses misères, ainsi que toi elle est esclave cette femme que le passage d'un char rapide vient d'offrir rayonnante à tes yeux éblouis ; sais-tu si au milieu de ce tourbillon où elle court s'étourdir de ce que tu appelle son bonheur, sa pensée que tu crois joyeuse et riante ne se reportera pas avec un regret vers ton simple bonnet de tulle, sur lequel, elle aussi, jette en passant un regard d'envie ?

Ah ! oui, le grand monde a aussi sa misère, non pas une misère de grabat, de haillons, de pain noir et dur ; celle-là n'appartient qu'au peuple et peut se guérir, mais une misère dorée qui se révèle par l'ennui et souvent conduit au suicide à travers tous les dégoûts d'une vie oisive, sans liberté et sans bonheur.

Le peuple ne connaît pas les mariages de convenance dans le sens que la société donne à ce mot.

L'amour a toujours quelque part à l'union de deux êtres qui ne possèdent rien ; et si la misère survient, du moins y a-t-il une certaine douceur dans le souvenir des jours passés, et de ce souvenir jaillit toujours quelque consolation, où se perd la pensée déchirante du lendemain.

Mais dans les unions du grand monde ce ne sont pas deux êtres homme et femme qui se marient ; l'amour ici n'est qu'accidentel. C'est une circonstance fortuite dont personne ne s'inquiète, et folle serait la jeune fille qui viendrait à s'éprendre d'amour pour l'homme que des convenances de famille jettent dans ses bras. Oui, et je ne crains pas de le dire hautement, je vois dans les alliances ainsi faites quelque chose de révoltant. Belle, jeune, qu'est-elle aujourd'hui cette femme que vous remîtes hier pure encore aux mains d'un homme qui a vendu son nom pour une dot, et auquel vous, vous avez vendu votre fille pour un nom ! Qu'est-elle autre chose, sinon une fleur flétrie par un contact impur, et répondez, vous qui l'avez vendue. Quel nom donnerez-vous à la pauvre fille séduite et délaissée ? Oh ! je le sais, vous la souillerez d'une épithète injurieuse, vous insulterez à son malheur. Eh bien ! cette épithète que vous lui adressez comme l'injure la plus sanglante, dites-moi ne pourrait-on pas avec moins d'injustice la renvoyer à votre fille, à votre sœur qui a pu croire qu'un titre, un nom, un équipage et de l'or l'élèverait assez haut pour que le mépris ne pût l'atteindre. Honte à vous ! Honte à elle ! Et pour l'autre, pitié !

Pères et époux vos leçons ne seront pas perdues, celle que vous n'avez pas craint de souiller en lui ordonnant de se livrer sans amour, à son tour souillera la couche nuptiale, et alors le jour de la justice se sera levé pour vous, car votre infortune servira de risée à ce monde auquel vous aurez sacrifié la pudeur intime de votre conscience ; oui, ils riront de vous, ces hommes qui ne cessent de railler un mari trompé qu'au moment où l'adultère est à leur porte.

C'est là sans doute le côté hideux du tableau, et toutes les unions de convenance ne présentent point cet épouvantable caractère d'immoralité.

Mais ne voit-on pas chaque jour de pauvres jeunes femmes avec un amour au cœur, impitoyablement traînées à l'autel, pour se retrouver mourantes de dégoût et d'effroi auprès d'un homme qu'elles haïssent ou méprisent.

Il en est d'autres mariées sans amour mais dont le cœur bon et tendre voue un culte de reconnaissance à celui qui les rendit mères ; mais elles pleurent aujourd'hui l'abandon d'un époux, dissipant dans de folles orgies le bien de ses enfans, sevrés depuis long-temps des caresses de leur père.

Parlerai-je de ces hommes tourmentés d'ambition exhalant au sein de leur famille tout ce qu'il y a

d'amer au fond de leur cœur, et se vengeant ainsi sur une douce et innocente créature de tous les dégoûts dont les abreuve leur vie de courtisan.

Ah! Que de plaies cachées, de maux intimes sous cette vaine apparence de bonheur! Si tu le savais, pauvre fille du peuple, tu ne voudrais plus de l'opulence à ce prix.
(*La rêveuse.*)

LE PETIT FRÈRE.

J'ai la même figure
Qui charmait tant vos yeux;
La même chevelure
Orne mon front joyeux;
Mais ces boucles coupées
Au jour de mon trépas,
De vos larmes trempées,
Ne repousseront pas.

Le ciel est ma demeure,
J'habite un palais d'or,
Nous puisons à toute heure
Dans l'éternel trésor;
Un fil impérissable
A tissu nos habits;
Nous jouons sur un sable
D'opale et de rubis.

Là-haut, dans des corbeilles,
Les fleurs croissent sans art;
Les méchantes abeilles
Là-haut n'ont point de dard;
Les roses qu'on effeuille
Peuvent encore fleurir,
Et les fruits que l'on cueille
Ne font jamais mourir.

Les anges de mon âge
Connaissent le sommeil;
Je dors sur un nuage,
Dans un berceau vermeil;
J'ai pour rideau le voile
De la vierge d'amour;
Ma lampe est une étoile
Qui brille jusqu'au jour.

Le soir, quand la nuit tombe,
Parmi vous je descends;
Vous pleurez sur ma tombe;
Vos larmes, je les sens.
Caché parmi les pierres
De ce funèbre lieu,
J'écoute vos prières,
Et je les porte à Dieu.

Oh! cessez votre plainte,
Ma mère, croyez-moi:
Vous serez une sainte,
Si vous gardez la foi.
C'est un mal salutaire
Que perdre un nouveau-né;
Aux larmes d'une mère
Tout sera pardonné.

De ma sainte patrie
J'accours vous rassurer.
Sur ma tombe fleurie,
Mes sœurs, pourquoi pleurer!
Dans son affreux mystère,
La mort a des douceurs;
Je vous vois sur la terre:
Ne pleurez point, mes sœurs.

Dans les cieux je suis ange,
Et je veille sur vous;
Ma joie est sans mélange,
Car je suis humble et doux.
Des saintes immortelles
Je suis le protégé;
Dien m'a donné des ailes,
Mais ne m'a point changé.

Ma souffrance est passée,
Et mes pleurs sont taris;
Ma main n'est plus glacée,
Je joue et je souris.
Mon regard est le même,
Et j'ai la même voix;
Mon cœur d'ange vous aime,
Mes sœurs, comme autrefois.

Mme Emile de GIRARDIN.

THÉÂTRES.

On a donné lundi au Grand-Théâtre la reprise du *Philtre*, devant une assemblée moins nombreuse que ne le méritait un semblable spectacle. Sans être une des partitions les plus remarquables d'Auber, la musique du *Philtre* est constamment gracieuse et originale, comme tout ce qui sort de la plume de cet habile compositeur. Mélodie et instrumentation, tout y a la couleur convenable au sujet, et le poème, quoique un peu faible, n'est pas dépourvu de gaieté et d'intérêt.

Le rôle de Guillaume, joué pour la première fois par Derancourt, a été un triomphe pour cet artiste dont le public apprécie chaque jour davantage le zèle et le talent, il a adroitement esquivé, comme acteur, la difficulté de son rôle; il n'en a fait ni un niais, ni un personnage trivial; il a su lui donner un cachet de franche gaieté qui nous semble le véritable type qu'a voulu créer Scribe. Il faut bien que Guillaume ait quelque chose pour motiver l'amour de Thérésine, et les artistes qui le jouent en *queue-rouge* se trompent grossièrement. Derancourt a de plus chanté avec beaucoup de goût et de pureté les parties les plus difficiles de son rôle, aussi y a-t-il été fréquemment applaudi, et peut-il réclamer une bonne part du succès.

Mme Derancourt a mis beaucoup de grâce et de finesse dans le personnage de Thérésine. Quant à son chant, il y a long-temps que nous avons épuisé pour



elle la formule de l'éloge. Un *amateur* s'étonnait cependant à côté de nous de l'entendre exécuter avec une justesse remarquable la difficile partie qui est écrite pour elle dans le canon à quatre voix du premier acte, partie qui, à la vérité, avait toujours laissé beaucoup à désirer de la part de nos ci-devant premières chanteuses. Il y a quelque chose qui nous eût bien plus étonnés encore, nous; c'eût été d'entendre M^{me} Derancourt chanter faux!

Gustave Blés s'est acquitté à merveille d'un personnage de Fontanarose. Il l'a bien détaillé son grand air, et M^{me} Jannin, que nous ne voyons pas assez souvent pour nos plaisirs, a complété, par beaucoup de gentillesse, un ensemble remarquable sous tous les rapports et qui, grâce au talent de notre habile chef d'orchestre et de tous les musiciens qu'il dirige, talent qu'il serait injuste de ne pas signaler, promet au *Philtre* une longue série d'honorables représentations.

La Journée à Versailles qui avait commencé le spectacle, a beaucoup fait rire et, quoique jettée dans l'ancien moule, cette petite comédie jouée très-convenablement, pourra être revue quelquefois avec plaisir. Mais nous attendons *Bertrand et Raton* et *Angèle*. Vite à l'œuvre, messieurs les artistes, dans notre intérêt et dans le vôtre!

— Valmore a reparu dans la *Tour de Nesle*. Le brillant accueil qu'il y a reçu a dû lui prouver le plaisir qu'on avait à le revoir et le souvenir qu'on avait gardé de son talent. En dépit d'un enrouement subit causé par l'émotion de sa rentrée, il a justifié les marques flatteuses d'approbation qu'il a recueillies dans *Buridan*, par le manière dont il a composé et rendu le caractère de ce rôle important. La présence de Valmore donnera une nouvelle vie à la comédie. Nous attendons *Louis XI*, *Bertrand*, et *Alvimar d'Angèle*. Ces rôles seront pour Valmore de nouveaux succès.

— La *Dansomanie* avait l'air d'une nouveauté, par l'heureux ensemble qui a présidé à sa remise. Les danses les plus gracieuses alliées aux danses les plus grotesques, le talent de nos premières danseuses et le comique de Duprez, tout a contribué au plaisir qu'a fait éprouver la reprise de ce ballet.

— Une demi-chôte a accueilli aux Célestins *Dick Rajah*, épigramme politique fine et légère, noyée en quatre actes longs, lents et lourds comme le héros pour lequel elle a été composée, l'éléphant Kiouny. Cet intéressant quadrupède a appuyé de son talent mimique ce pauvre drame, où la royauté est traduite à la barre du parterre, dans toute sa nullité constitutionnelle.

— Dimanche dernier, l'apparition des crieurs publics revêtus de leurs insignes, a donné lieu à plu-

sieurs rassemblemens qu'a motivé l'intervention de l'autorité. Quelques agens de police qui voulaient faire usage de leurs sabres ont été désarmés. M. Comte, commissaire de police, sommait, au nom de la loi, les groupes de se retirer, un poignard à la main.

— Samedi dernier, un moulin situé sur le Rhône, hors de la porte St-Clair, dans lequel on avait dit-on entassé imprudemment une trop grande quantité de blé destiné à la mouture, ayant fait une large voie d'eau, a coulé à fond. La toiture seule apparaît au-dessus du niveau du fleuve.



COUPS-D'AILE.

— Un accident affreux vient de jeter la consternation dans une des familles les plus honorables de notre ville. M. L. D., jeune homme de cœur et de goût, ayant été méchamment accusé d'être l'auteur de la pièce de vers signée de ses initiales dans le *Journal du Commerce*, est rentré chez lui et s'est brûlé la cervelle!!!

— Une ordonnance de police relative aux armes prohibées, vient de faire arrondir les couteaux de table.

— Un commissaire de police (ce n'est pas un conte) ayant théâtralement tiré un poignard sur la place publique, M. Prunelle s'est empressé, dès le lendemain, de remettre en vigueur la déclaration du roi de 1728.

— Les représentations de *Tonny ou le Canard accusateur* sont indéfiniment suspendues, par mesure de sûreté générale.

— Non-seulement certain gouvernement ne veut pas donner au peuple la poule au pot du bon Henri; il lui refuse même le *Canard*.

— Les indigens sont prévenus que le mercredi de chaque semaine il y a distribution gratuite de comestibles dans le principal hôtel de la place des Jacobins. Il y a un violon.

— La voirie est sur le point d'intenter un procès à la Saône qui, sans son autorisation, s'est permis de nettoyer et laver une partie du quai.

— En parlant de *Bertrand et Raton*, quelqu'un demandait si c'était la fable de Lafontaine..... On se hâta de lui répondre que c'était bien le compte de Scribe.

M^{ME} CHEVALIER

A l'honneur d'informer le public que son magasin de costumes, situé autrefois place du Plâtre, est aujourd'hui place des Terreaux, N° 1, au 4^e.

On y trouvera à des prix modérés des travestissemens très-variés et des dominos de la plus grande fraîcheur, ainsi qu'un assortiment de masques de tous genres.